

ISRAEL GALVÁN

Fils des danseurs José Galván et Eugenia de los Reyes, Israel Galván, né en 1973 à Séville, grandit dans l'atmosphère des *tablaos*, des académies de danse flamenco et des fêtes. En 1994, il intègre la Compañía andaluz de danza de Mario Maya. En 1998, il crée son premier spectacle, *¡Mira! / Los zapatos rojos*, immédiatement salué par la critique spécialisée. Suivent notamment *La Metamorfosis* (2000), *Arena* (2004), *La Edad de oro* (2005), *El Final de este estado de cosas* (présenté au Festival d'Avignon en 2009), *La Curva* (2010), *Lo Real/Le Réel/The Real* (2012), *FLA.CO.MEN* (2013). Israel Galván se forge une stature internationale grâce à des créations audacieuses nées d'une parfaite maîtrise de la culture chorégraphique flamenca, composées à partir de ses états intérieurs. Ouvert à toutes les audaces stylistiques, le chorégraphe alterne formes intimistes, grands spectacles et collaborations avec des artistes contemporains tels que Enrique Morente, Pat Metheny, Sylvie Courvoisier et Akram Khan (*TOROBACA*, 2015). De nombreux prix honorent son travail dont le New York Bessie Performance Award, le National Dance Award for Exceptional Artistry (Royaume-Uni). En 2016, il est promu Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

Et...

SPECTACLE diffusé sur ARTE en direct le 19 juillet puis sur ARTE Concert

ATELIERS DE LA PENSÉE

Dialogue artistes-spectateurs avec Israel Galván, le 20 juillet à 16h30,
Site Louis Pasteur Supramuros de l'Université d'Avignon

NEF DES IMAGES (projections)

FLA.CO.MEN (2016) et *La Fiesta* (2017), Israel Galván
le 23 juillet à 14h30, Église des Célestins

LA FIESTA

« Je crois que la fête est à la fois l'expression et la nécessité de ma culture. » Moment précis et codifié du spectacle flamenco au cours duquel les artistes sonnent le final en changeant de rôle (*fin de fiesta*). Manifestation d'une certaine culture espagnole qui traverse l'année de fêtes populaires en temps sacrés avec les carnivals et les pèlerinages. Quand Israel Galván pense à ces instants, le chorégraphe andalou revoit des artistes pour lesquels la fête s'apparente au travail et perd sa nécessité intérieure, ou encore des milliers de gens pris en étau dans les rues, incorporés dans des foules compactes dont on ne peut s'échapper. Pour lui, ces fêtes n'ont rien à voir avec celles de sa communauté, avec la vie de famille. Des fêtes intimes qui « laissent apparaître une certaine violence, un certain érotisme dans une sorte de libération générale ». Autour de lui sont réunis des danseurs et des musiciens atypiques (Emilio Caracafé, El Junco, Ramón Martínez, Niño de Elche, Uchi) et pas exclusivement flamencos (Eloísa Cantón, Alejandro Rojas-Marcos, Alia Sellami, le Byzantine Ensemble Polytropon), car il aime penser qu'une voix devient flamenca dès qu'elle se pose entre flamencos. Israel Galván ne tente pas seulement de restituer la vérité de sa fête, inconnue du grand public, une vérité qui ne peut souffrir d'une séparation entre les différents arts qui la composent et encore moins d'une trop grande préparation, il cherche aussi à éprouver cette sensation interdite aux grands solistes de son art : faire corps avec le groupe, éprouver une sensation plus vaste que lui. Installer sa *Fiesta* dans la Cour d'honneur le lui permettra.

Bringing together exceptional dancers and musicians, Israel Galván, who revolutionised flamenco, becomes one with the group and brings his Fiesta to the Cour d'honneur.

LES DATES DE LA FIESTA APRÈS LE FESTIVAL

- le 29 juillet 2017, Festival d'Estiu, Sagunt (Espagne)
- le 21 décembre, La MALS, théâtre de Sochaux, MA Scène nationale - Pays de Montbéliard
- les 11 et 12 janvier 2018, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg
- les 19 et 20 janvier, Festival Flamenco de Nîmes
- le 7 février, Opéra Berlioz Le Corum, Montpellier
- le 27 février, Festival Flamenco de Jerez (Espagne)
- le 19 mars, Le Parvis Scène nationale Tarbes Pyrénées, Ibos
- les 22 et 23 mars, Théâtre de l'Archipel scène nationale de Perpignan
- les 4 et 5 mai, Teatros del Canal, Madrid
- le 15 mai, L'Onde Théâtre, Vélizy-Villacoublay
- les 18 et 19 mai, Teatro Central, Séville
- le 2 juin, Théâtre du Beauvaisis, Beauvais
- du 6 au 12 juin, Théâtre de la Ville, Paris

71^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA17

#COURHONNEUR

#LAFIESTA

#ISRAELGALVÁN

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet



Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629

CRÉATION 2017

LA FIESTA

ISRAEL GALVÁN

16 17 18 19 | 21
22 23 JUILLET À 22H

COUR D'HONNEUR
DU PALAIS DES PAPES



LA FIESTA	CRÉATION 2017
ISRAEL GALVÁN Séville	
durée estimée 1h30	

Avec Eloísa Cantón, Emilio Caracafé, Israel Galván, El Junco, Ramón Martínez, Niño de Elche, Alejandro Rojas-Marcos, Alia Sellami, Uchi Et le Byzantine Ensemble Polytropon

Conception, direction artistique et chorégraphie Israel Galván
Dramaturgie Pedro G. Romero
Collaboration à la mise en scène Patricia Caballero et Carlos Marquerie
Direction musicale Israel Galván et Niño de Elche / Scénographie Pablo Pujol
Lumière Carlos Marquerie / Son Pedro León / Costumes Peggy Housset
Assistanat à la mise en scène et régie plateau Balbina Parra
Coordination artistique Carole Fierz

Avec la collaboration du Byzantine Ensemble Polytropon
Direction Panagiotis Andriopoulos / Voix Panagiotis Andriopoulos,
 Roni Bou Saba, Charalampos Kalapanidas, Dimitrios Karadimas

Direction technique Pablo Pujol / Régie lumière Rubén Camacho
Régie son Pedro León / Régie de tournée Amparo Hernández
Production, administration, communication Cisco Casado, Dietrich Grosse,
 Rosario Gallardo, Amparo Hernández, Jaime Quintero

Production A Negro Producciones
Coproduction Festspielhaus St. Pölten, Théâtre de la Ville/La Villette-Paris,
 Festival d'Avignon, Théâtre de Nîmes Scène conventionnée pour la danse
 contemporaine, Sadlers Wells-London, Movimentos Festwochen der Autostadt
 (Wolfsburg), MA Scène nationale - Pays de Montbéliard, Les Théâtres de la Ville
 de Luxembourg, Théâtre de l'Archipel Scène nationale de Perpignan,
 Teatro Central de Séville, L'Onde – Théâtre et Centre d'art de Vélizy-Villacoublay
 Avec le soutien de l'Agence andalouse d'institutions culturelles - Consejería de
 cultura - Junta de Andalucía, Institut andalou du flamenco, INAEM - Ministère de
 l'Éducation, de la Culture et du Sport d'Espagne, de l'Adami pour la 71^e édition du
 Festival d'Avignon et de la Fondation BNP Paribas pour la programmation danse
 Avec l'aide du Grec Festival de Barcelona, Temporada Alta - Festival de Tardor
 de Catalunya (Gérone), Aichi Prefectural Arts Theater (Nagoya)

Israel Galván est artiste associé au Théâtre de la Ville-Paris.

Spectacle créé le 6 mai 2017 au Festspielhaus St. Pölten (Autriche).

ENTRETIEN AVEC ISRAEL GALVÁN

La fête est un des thèmes et en même temps un des clichés du flamenco. Les spectacles se terminent toujours par une *fin de fiesta*. Comment avez-vous approché la notion de fête qui est au centre de ce spectacle ?

Israel Galván : *Fin de fiesta*, c'est un code du flamenco hérité de la spontanéité des fêtes. C'est cette dernière minute du spectacle où les artistes se retrouvent en toute décontraction et échangent librement leurs rôles dans le but de finir la fête : le guitariste danse pendant que le danseur chante, par exemple. Je vis dans une ambiance de fête au quotidien. Dans toute l'Espagne mais en particulier à Séville en Andalousie où je travaille, tout est source de fête: la mort, Noël, la corrida, la Semaine Sainte, la foire d'avril, le pèlerinage d'*El Rocío*, le carnaval. Politiquement et culturellement, l'année espagnole va de fêtes en fêtes. Il y a comme une préparation constante à la fête dans la société. Je crois que la fête est à la fois l'expression et la nécessité de ma culture. Je viens d'une famille d'artistes, dès l'enfance j'ai été sur les routes, en tournée, en représentation. La fête que nous vivions de l'intérieur n'était pas toujours une partie de plaisir, c'était notre travail : nous devions nous produire pour que les autres puissent être en fête. Je me suis souvent senti étranger à la fête qui se déroulait sous mes yeux. Pour moi, cette fête-là, c'est la solitude, la fatigue, le manque d'enthousiasme, la lassitude. La tristesse de ne pas pouvoir rejoindre les gens. Cette distance. J'étais comme disloqué. Je ne retrouvais pas dans ces fêtes les moments de vérité que nous vivions entre artistes ou en famille. Ce qui m'a frappé, c'est que quelque chose s'y démembré. Chacun semble se tenir tout à coup sur une sorte de volcan primitif et danse des danses qui me font penser parfois à des danses africaines. Rien ne ressemble plus vraiment à du flamenco pendant ces fêtes qui, souvent, se distendent et laissent apparaître une certaine violence, un certain érotisme aussi. La fête opère une sorte de libération générale. C'est de cette fête cachée dont je parle dans ce spectacle, de ces choses qui se perdent, une matière intime de la fête : une façon de s'asseoir, une tête qui se dresse, attentive, des gens qui claquent le rythme avec leurs doigts ou des battements de cils...

Pour la première fois, vous chorégraphiez pour un groupe d'artistes qui ne viennent pas tous du flamenco.

J'ai réuni un groupe avec des présences plus ou moins orientées, mais je n'ai jamais cherché à les individualiser, ni à mettre nos idiosyncrasies culturelles en avant. Nous avons au contraire essayé de nous libérer de nos codes. Niño de Elche est un musicien qui prend tous les risques, expert dans l'art de créer des paysages invisibles avec sa voix et sa guitare. El Junco, danseur traditionnel, est aussi pianiste, chanteur, *palmero* (percussions de mains). Il a une nature facétieuse et une maturité certaine qui le disposent à affronter de nouveaux défis. Uchi, gitane mais libre, sauvage mais sage, est une fête à elle seule. Tout en elle est danse, chant et *compás* (rythme). Sa vie, indissociable de sa culture, offre une puissante expression rebelle et innocente, avec des airs de tragi-comédie.

Le pianiste Alejandro Rojas-Marcos excelle à la fois dans la sévérité et dans la facétie, il possède ce timing rigoureux qu'ont les meilleurs *gagmen*. Alia Sellami est une chanteuse tunisienne. Cela nous rappelle qu'une voix devient flamenca dès qu'elle se pose entre flamencos, qu'il n'y a pas d'autres conditions. Le Byzantine Ensemble Polytropon apporte à la fête ses sonorités phrygiennes et mineures, qu'on rencontre dans le substrat du flamenco. Il devient notre chœur. Ramón Martínez est fantastique bien que beaucoup de choses m'échappent encore chez ce danseur couvert de prix. Un fond de rock court dans le corps vibratile d'Eloísa Cantón, danseuse, musicienne, chanteuse à la nature souterraine. Si vous regardez les ombres sur le sol de la scène, certaines n'ont pas de corps qui les projettent, elles existent par elles-mêmes. C'est son cas. Emilio Caracafé, majestueux et mystérieux, impose. Quelques notes d'une *seguiriyia* pleine de force, hypnotique, et il lève un public.

Comment avez-vous travaillé avec eux ?

Je n'ai pas cherché à faire une fête typiquement flamenca. Il n'y a pas d'intention de déconstruire la fête, ou de bien danser, pas d'intention de plaire, de séduire. Nous avons tout simplement cherché notre vérité dans la fête. Le rôle et l'espace de chacun n'est pas défini selon des critères bien répartis de savoir-faire. Par exemple, je n'ai pas travaillé avec les musiciens d'un côté et les danseurs de l'autre comme on le fait habituellement. La musique n'est pas composée, orchestrée. On entend plutôt les bruits du monde tels que je les imagine s'échappant d'une tour de Babel. La musique sert de support à une ambiance dramaturgique plus vaste. Elle apparaît et disparaît au loin comme une fête qui ne cesserait jamais de commencer et n'arriverait jamais à finir. Cela vient du fait que la fête n'est pas un événement véritablement constitué. Elle est plutôt la manifestation d'élans spontanés qui ne répondent pas à des codes. D'ailleurs, pour la première fois, je n'ai pas cherché à écrire une pièce, mais à formuler des états de liberté qui vont exister sur scène et permettre à l'œuvre d'avancer à partir de ces états de corps et de musique libérés.

Comment cette pièce s'inscrit-elle dans votre répertoire qui bouscule le flamenco traditionnel ?

Aujourd'hui, j'éprouve davantage le besoin de partager et d'appartenir à un groupe. J'aime l'idée qu'un groupe absorbe mon corps de soliste, que je puisse disparaître en m'unissant à un organisme plus grand et plus fort que moi. Quand je danse au milieu d'autres personnes, une sorte de communion s'opère qui remet en question ma façon de danser. Cela suppose de changer ma façon de bouger, je suis toujours mû par le besoin de me transformer. Avec *La Fiesta*, j'ai cherché à arriver sur scène avec cette énergie. Chaque œuvre est le reflet d'une étape de ma vie.

Propos recueillis par Francis Cossu.